REPÈRES CLÉS DE GÉOGRAPHIE

**Les définitions**

Métropole

LÉVY (Jacques) et LUSSAULT (Michel), sous la direction de, *Dictionnaire de la Géographie et de l’espace des sociétés*. , 2003, Paris, aux éditions belin, 1034 pages, résumé de l’article « Métropole », pages 609 à 612, de l’article « Ville mondiale », aux pages 992 et 993 et l’article « Archipel Mégalopolitain Mondial » pages 81 à 83. Disponible au CDI.

**Une métropole** – ville mère au sens étymologique grec – est une ville qui « […] **concentre des lieux de commandement** de vastes espaces […] ». Il s’agit d’une ville – très peuplée – qui agglomère des fonctions complexes (à toutes les échelles et dans tous les secteurs de l’activité humaine) de commandement. Certains auteurs parlent même d’un « […] réseau urbain dont la configuration rend possible l’accès à **un niveau d’excellence à l’échelle mondiale**. […] ». Qu’est-ce qui permet d’atteindre ce « niveau d’excellence » ?

Paradoxalement, alors que les moyens modernes de communication permettent la dispersion des activités, c’est le phénomène de concentration urbaine qui s’observe le plus. **L’effet de masse que constitue l’accumulation** (de travailleurs, d’investisseurs, de juristes, de consommateurs, de décideurs etc.) sur un espace à zéro distance comme la ville **est plus attractif que les contraintes internes de la ville** (Pollution, parfois violences urbaines, cherté des terrains et étalement urbain).

L’effet de masse jour mais également **la densité de diversité.** La diversité des populations (Niveaux socioculturels, tranches d’âges, origines géographiques ou ethniques) et leurs interrelations sont des facteurs primordiaux du développement d’une métropole. Ainsi les villes nord-américaines très ségrégées doivent réunir plus d’habitants que les villes européennes pour offrir la même diversité et le même taux d’équipements politique et culturel.

Car la diversité d’une métropole augmente la probabilité de ce qu’on nomme les **« contacts aléatoires », la rencontre imprévue mais féconde entre des acteurs complémentaires entre eux** et qui va leur permettre d’agir (Par exemple d’innover) là où, seuls, ils étaient impuissants.

**Effet de masse**, **centralité** (concentration des pouvoirs de toutes natures), contacts aléatoires, **diversité et donc complémentarité**, les atouts de la métropole ne sont rien sans son **insertion dans un réseau** – et souvent comme tête de réseau.

L’absence de réseau urbain en Californie permet de comprendre pourquoi une mégalopolis s’est développée sur la côte Est en reliant trois aires urbaines (New York-Philadelphie, Washington-Baltimore et Boston-Providence) et un vaste hinterland (Les Grands Lacs et le bassin versant du Mississippi).

On voit alors émerger d’abord la notion de **« villes mondiales »** qui ont la particularité de **jouer un rôle pilote dans l’oligarchie mondiale par leurs fonctions internationales** économiques (Bourses, sièges sociaux) scientifiques (Laboratoires de recherches y compris en Sciences sociales) et culturelles (Théâtres, opéras, événements culturels mondiaux…). Ces aires urbaines massives ne sont plus des territoires locaux comme l’est d’ordinaire une ville mais des phénomènes régionaux.

**Les villes mondiales sont reliées entre elles** par d’exceptionnels moyens de communication matériels (Ports, aéroports, routes et autoroutes, voies ferrées…) et immatériels (Téléphonie, Internet, téléport) et constituent ensemble **un réseau urbain mondial que l’on nomme l’archipel mégalopolitain mondial**. Le tertiaire supérieur et le quaternaire (Recherche, innovation, activité de direction de rang mondial) s’y concentrent.

**Les liens entre ces îles de l’archipel**, même distantes de plusieurs milliers de kilomètres, **sont plus forts que les liens avec les espaces proches** : Paris à plus d’intérêts communs avec Bruxelles qu’avec Saint-Denis. On parle parfois de **sociétés et d’économies en apesanteur** pour parler de cette déconnexion avec le local.